Sur les valeurs phonétiques des signes
 $\Xi\Xi\Upsilon$. $\Upsilon\ \Upsilon$, et des groupes de signes $\Xi\Xi\Upsilon\ \Upsilon$.
 $\Upsilon\ \Xi\Xi\Upsilon\ [\Upsilon\ \Xi\Xi\Upsilon\ \Upsilon]$, en Assyrien.

Par Y. Le Gac.

Les premiers Assyriologues, d'un commun accord, attribuaient aux signes $\Xi\Xi\Upsilon$ — $\Upsilon\ \Upsilon$, les valeurs phonétiques: *ia, ya* — *ai, aya*.¹⁾

Ces lectures ont, depuis, éprouvé la contradiction; d'ingénieuses théories, basées sur de délicates constatations de faits, ont été émises, et actuellement la transcription de ces signes est flottante sur un double courant de l'opinion.

La nouvelle école s'inspire des idées de MM. P. HAUPT et F. DELITZSCH. Mais, comme il existe entre ces deux maîtres, des différences assez notables de manières de voir, je crois bon d'exposer à part les conclusions auxquelles ils se sont trouvés conduits, chacun de son côté, dans l'étude du sujet qui va nous occuper.

Le Dr. P. HAUPT fut le premier contradicteur de l'ancienne opinion²⁾; voici, dans leur ordre chronologique, les résultats de ses recherches et les variations de son opinion.

1) Voir les ouvrages de MM. OPPERT, LENORMANT, MENANT, SAYCE et SCHRADER.

2) Ce fut, en réalité, M. JOSEPH HALÉVY, qui sortit de la voie ouverte, le premier, et proposa la lecture *a* pour $\Upsilon\ \Upsilon$, ce signe se trouvant au

𐤀𐤁𐤏: — *ia*¹⁾; *i*, au commencement des mots²⁾.

ia [*i-a*, nicht *ja*]; *a*³⁾.

*ia*⁴⁾.

𐤁𐤏 𐤁𐤏: — jamais *ai*; toujours *â*, au milieu des mots;
i, au commencement des mots⁵⁾.

a-a, *â*; nicht *ai*⁶⁾.

a'a, *'â'*⁷⁾.

aia.⁸⁾

M HAUPT est revenu depuis sur la valeur *i*, qu'il proposait pour les deux signes en question, placés au commencement des mots et n'en a plus reparlé. Au sujet de 𐤀𐤁𐤏, des formes comme *iâbu*, ne lui semblent plus aussi inacceptables que précédemment, et il ne pense même plus que ce signe ait représenté simplement *a*, dans des cas spéciaux.⁹⁾ Ses répugnances pour la lecture *ai*, de 𐤁𐤏 𐤁𐤏, n'en ont pas moins persévéré¹⁰⁾. Ici je dois faire remarquer, que le Dr. P. HAUPT fut le premier à faire intervenir ' (Hauchlaut), dans l'interprétation de ce dernier signe.¹¹⁾ Il mit en avant la corrélation, l'échange des

commencement des mots. *Recherches critiques sur l'origine de la Civilisation babylonienne. — Nouvelles considérations sur le Syllabaire Cunéiforme*, p. 90 (1876) — (en abrégé: R.C.—N.C.).

1) L'articulation *ia*, d'après le Dr. HAUPT, comporte exclusivement un *a* long, *i* et *a* bref s'étant régulièrement et toujours contractés en *i*. B.A.I., p. 295; S.F., p. 21.

2) S.F., Excurs III, p. 63.

3) A.S.K.T., *Schrifttafel*, No. 81; comparer: Lief. IV, No. 8.

4) B.A.I., l. c.

5) S.F., p. 64.

6) A.S.K.T. Lief. I, No. 235; comparer: Lief. IV, No. 81.

7) Z.A. II, p. 275 texte et notes 1 et 3. Comparer: ibid. p. 259, note 1 et *W'ath-ben-Hazael*, *Hebraica* I, p. 7. — (abr. H.).

8) B.A.I., l. c.

9) Ibid. — Le Dr. HAUPT admet ici la possibilité des formes doubles: *âbu* (ennemi) et *iâbu*, cette dernière réellement prononcée *iâbu*.

10) Ibid.

11) Z.A. II, l. c., et B.A.I., l. c.

valeurs $a'a$ et aia , comme représentatives de $\Upsilon\Upsilon$. En même temps, ce savant professeur, qui voulait tout d'abord lire le i qu'il trouvait dans ces signes, en qualité de pure voyelle, consentit aussi à reconnaître l'existence de la semi-voyelle: i , en Assyrien, existence qu'il avait jusque là combattue. Sans doute il se refuse toujours à voir, dans cette semi-voyelle, ce qu'il appelle: «das ursemi-tische i », mais il n'en admet pas moins que le signe $\Upsilon\Upsilon$ ait exprimé, ainsi que $\Xi\Xi\Upsilon$, la semi-voyelle i , d'origine secondaire et dérivée d'un «intersonantisches s ». C'est même la constatation de cette évolution qui l'a conduit à proposer l'admission d'un septième s : s_7 , en Assyrien.¹⁾

Je ne crois pas trahir la pensée du Dr. HAUPT en constatant que, à l'heure où j'écris, et d'après ses ouvrages de moi connus, il attribue à: $\Xi\Xi\Upsilon$ les valeurs phonétiques: ia , ia et à $\Upsilon\Upsilon$ celles de: $a-a$, $\hat{a}$, $a'a$, $\hat{a}$ et aia .

M. le Dr. F. DELITZSCH, à la suite du Dr. HAUPT a également contesté la justesse des lectures tout d'abord unanimement acceptées; mais il a une façon toute particulière de traiter ces signes, qui réclame pour sa doctrine une place à part. C'est surtout dans son *Assyrische Grammatik*, que nous trouvons l'exposé succinct de ses idées.²⁾ $\Xi\Xi\Upsilon$: — ia , a .³⁾

1) BAL., p. 297.

2) M. HAUPT a constaté lui-même, avec une vive satisfaction, note 1, p. 259: ZA II, que M. DELITZSCH a manifesté, pour la première fois, son assentiment à sa doctrine, dans *Wo lag das Paradies?*, p. 247, à propos du nom assyrien de la déesse appelée en grec: *Navaia*: *Nanā'a*. — Voir aussi *Assyrisches Wörterbuch*, (abr. A.W.), Lief. I, p. 1, où M. DELITZSCH dit que selon toutes les apparences, le signe $\Upsilon\Upsilon$ représente $\hat{a}$, de: $a-a$, $a'a$, $\hat{a}$) et de: ai . — Rapprocher: ibid. p. 195, 4 et p. 224, 2.

3) *Assyrische Grammatik* (abr. A.G.), § 12, p. 44.

𐎶 𐎶: — $a-a$, $\hat{a}$.¹⁾

𐎶𐎶 𐎶 · 𐎶 𐎶𐎶 [𐎶 𐎶𐎶 𐎶]: — $(ia-a - a-ia, (a-ia-a))$
= $\hat{a}$.²⁾

La lecture *ai* du signe 𐎶 𐎶 ne répugne pas moins au Dr. DELITZSCH qu'au Dr. HAUPT, et ce n'est que dans une sorte de note³⁾, que le savant Professeur de Leipzig mentionne son adhésion à la lecture: $a'a$ ($\hat{a}'a$, $a'\hat{a}$) qu'il ne me paraît pas toutefois adopter franchement. Pour lui, en effet, cette lecture a dû se contracter bien vite en: $\hat{a}$.

La valeur phonétique: a , qu'il attribue au signe: 𐎶𐎶 joue un grand rôle dans sa théorie, ainsi qu'il le déclare lui-même, en s'occupant des groupes de signes: 𐎶𐎶 𐎶 et 𐎶 𐎶𐎶 [𐎶 𐎶𐎶 𐎶].⁴⁾

Pour résumer l'opinion du Professeur F. DELITZSCH je dirai qu'il accorde au signe 𐎶𐎶 les valeurs phonétiques: ia et a ; et aux signes et groupes de signes: 𐎶 𐎶 — 𐎶𐎶 𐎶 — 𐎶 𐎶𐎶 [𐎶 𐎶𐎶 𐎶] la valeur phonétique générale de: $\hat{a}$.⁵⁾

M. le Professeur ER. SCHRADER, de Berlin, a eu l'occasion de maintenir à plusieurs reprises et d'affirmer son

1) Ibid., § 13, p. 45.

2) Ibid., § 14, p. 47.

3) Ibid., § 13, p. 47.

4) Ibid., § 14, p. 47.

5) M. le Professeur SAYCE ne semble pas être resté indifférent devant les arguments de M. HAUPT. Voir: *The origin of the Persian Cuneiform Alphabet*: Z.K. I, p. 20. Dans sa recension du A.W. du Dr. DELITZSCH, il dit encore: "since 𐎶 𐎶 and 𐎶 𐎶 have both the same pronunciation" Z.A. II, p. 342.

A noter également que, M. TH. PINCHES: P.S.B.A., 3. nov. 1885: à propos de la divinité assyrienne: 𐎶𐎶 𐎶𐎶, ne se prononce pas et lit: $Aa = \hat{A}$ et $= Ya$.

constant attachement à la première lecture de ces signes.¹⁾ Par deux fois spécialement il l'a défendue comme étant ou demeurant encore la meilleure. Il ne m'a pas été donné de prendre connaissance de l'article publié par ce savant maître, sur ce sujet, dans les *Monatsberichte der Berliner Akademie der Wissenschaften*, 1880, pp. 271 — 284. Mais, de son aveu²⁾, l'article de la Z.A. III, p. 1 sv., avec *Nachtrag*, ibid. p. 112, n'en est qu'un remaniement, et c'est sur cet article, que je fais les constatations suivantes.

$\Xi\Xi\Upsilon$: — *ja* (resp. *ia*).³⁾

$\Upsilon\Upsilon$: — *ai*.⁴⁾

C'est, ainsi qu'on en peu juger à première vue, l'opinion des anciens dans toute sa clarté. M. le Dr. SCHRADER écrit, au sujet de $\Xi\Xi\Upsilon$, = *ja* (resp. *ia*), car il n'a pas voulu se prononcer sur la qualité de *i*. Mais il n'admet en aucune façon la valeur phonétique: *a*, de ce signe. Une grande partie de son article est destinée à combattre la leçon *a'a* = *â*, pour le signe $\Upsilon\Upsilon$, du Dr. HAUPT. Il blâme surtout l'intervention de ' , dans l'interprétation de ce signe. D'après lui *a'a* aurait été écrit: $\Upsilon\Delta\rightarrow\Upsilon$. Interprétant à son tour, les variantes du chaldaïque בְּשִׁנְיָא — בְּשִׁנְיָא , il y constate des divergences de prononciation et de langage, provenant soit des temps, soit des localités, mais se refuse à admettre un rapprochement, dans le genre de celui opéré par le Dr. HAUPT, et tendant à affirmer une parenté de son, une identité de prononciation

1) Voir: Z.A. II, p. 366, recension du A.W. du Dr. DELITZSCH. M. SCHRADER signale ici la déféctuosité de la transcription: *a'a*, *a'a* pour $\Upsilon\Upsilon$, et selon lui: *a-a*, pourrait tout au plus être accepté comme pis-aller. Comparer: Z.A. IV, p. 195, recension de l'A.G. du Dr. DELITZSCH.

2) Z.A. III, p. 1.

3) Ibid., p. 2.

4) Ibid., p. 4.

entre $\aleph$ et γ . Il sépare donc fortement ces formes et nie toute évolution.

M. le Dr. SCHRADER n'a pas varié dans son opinion, qui est toujours restée simple; en achevant l'exposition de sa théorie, je n'ai donc pas à préciser plus spécialement sa manière de voir d'aujourd'hui, ni à la faire ressortir des variations possibles, comme j'ai dû en agir avec la doctrine du Dr. HAUPT.

Après cette page d'histoire philologique, je me propose de soumettre maintenant à l'appréciation des savants compétents, mes idées sur les valeurs phonétiques de ces signes ou groupes de signes. Je me hâte de dire que je ne poursuis, ici, aucun but polémique, j'ai seulement l'intention de faire une sélection raisonnée, dans les idées émises jusqu'à présent, sur ce sujet. En exposant ma théorie, j'aurai quelques jugements à formuler sur les autres théories en cours. En un mot, je me propose d'étudier de près les deux écoles en opposition: c'est un droit dont l'exercice courtois appartient à tout le monde. Ce sera là la seule manière de critique, que j'oserai me permettre, sur les travaux savants des maîtres anciens et nouveaux de la science assyriologique. Voici donc ma manière de voir; mais avant de l'exposer, je dois déclarer certains principes qui commandent ce travail, et présenter quelques observations générales sur les théories précédentes, dont je me suis efforcé d'offrir plus haut une fidèle et sincère analyse.

Un moyen autorisé pour obtenir la vraie lecture des signes assyriens et c'est le recours aux transcriptions, soit des mots assyriens en des langues étrangères d'une prononciation connue et dont la phonétique est bien déterminée, soit des mots étrangers en Assyrien. C'est un vrai principe que ce procédé, qui s'impose d'ailleurs, mais tous ses avantages, à mon avis, dépendent de son application rigoureusement étendue à tous les cas.

Tous les résultats d'une comparaison de ce genre doivent être pris en considération. Ainsi, on ne peut que s'étonner de voir M. le Dr. DELITZSCH accepter, par exemple, le témoignage de l'hébreu, en faveur de la valeur phonétique: α , qu'il attribue au signe $\Xi\Xi\Upsilon$, et négliger, ne citer que pour mémoire, si j'ose m'exprimer de la sorte, les transcriptions de la même langue, peu d'accord avec sa théorie de la valeur: $\hat{\alpha}$, du signe $\Upsilon\Upsilon$. Dans une étude dégagée de toutes les préoccupations que peuvent faire naître l'intention de prouver une thèse, et pour être impartial, il faut donc tenir compte de tous les phénomènes et appliquer strictement le principe dont nous parlons. J'avancerai de plus que, pour le cas qui nous occupe, les comparaisons entre l'Assyrien et les langues ses sœurs, surtout avec celles qui furent parlées en Aramée, offrent les avantages les plus grands et les plus précieux. Les comparaisons entre langues sémitiques doivent toujours être recherchées de préférence, et mieux accueillies du sémitisant, qui prend à tâche de fixer l'incertain et le douteux, dans une langue encore mystérieuse. Car non seulement le caractère de ces langues offre des garanties, au point de vue de la perception des sons, l'oreille des transpositeurs y étant mieux exercée, mais encore au point de vue de l'unité et de la ressemblance des systèmes phonétiques, sans parler des avantages d'une écriture destinée à exprimer des sons identiques.

En disant ceci j'ai en vue des variantes araméennes, sur lesquelles M. le Dr. HAUPT s'est appuyé pour faire intervenir le ' , dans la transcription des valeurs phonétiques du signe $\Upsilon\Upsilon$. Cet échange entre $\aleph$ et ' des textes araméens, je considère comme certain qu'il a son pendant, en Assyrien, et que spécialement dans la détermination des valeurs phonétiques des signes $\Upsilon\Upsilon$, et aussi $\Xi\Xi\Upsilon$, il nous faut admettre un échange semblable entre ' et $\hat{i}$, même cet $\hat{i}$ étant accepté avec la qualité de voyelle. Je

vais essayer de démontrer ce fait phonologique, non seulement en citant du procédé de comparaison préconisé plus haut, mais encore en le faisant ressortir de l'étude directe et absolue des textes assyriens. Avant cela il ne sera peut-être pas inutile de placer un mot de théorie, pour éclairer cette évolution d' ' en *i*. M. le Dr. HAUPT a suggéré l'hypothèse, je la voudrais justifier, en lui appliquant les principes généraux de la science du langage.¹⁾

Au début les Assyriologues ont varié dans leurs transcriptions de ces signes, indécis sur la question de savoir s'ils représentaient l'*i* voyelle seulement, ou encore de plus la semi-voyelle *ĭ*. De là cet usage simultanément de *i* ou de *y* (*j* chez les auteurs allemands) pour transcrire et .²⁾ A mon sens, l'emploi de *y* équivaut à une confession de l'existence admise de la semi-voyelle *ĭ*, en Assyrien. L'*y*, en effet, n'est pas autre chose qu'une modification de l'Esprit élémentaire, et plus spécialement de l'Esprit doux. Un échange entre ' et la semi-voyelle *ĭ* (*y*, *j*) serait facile à admettre par conséquent, car il s'appuierait précisément sur le caractère consonantique de ' et naturellement sur celui de sa modification *ĭ* (*y*, *j*). Mais c'est jusqu'à l'échange entre ' et la voyelle *i*, que j'ai le désir d'interpréter.

Continuons donc: j'admets l'existence d'un *ĭ*, en Assyrien, mais je me hâte d'ajouter que je ne reconnais son existence, que comme type de transition entre ' et *i*. Je crois, en effet, que si la Phonétique assyrienne a compris en réalité, à un moment donné, la semi-voyelle *ĭ*, ce temps ne fut pas de longue durée, mais que *ĭ* a immédiatement disparu, si bien que dans les monuments parvenus jusqu'à nous, son existence ne nous apparaît pas. Appellera-t-on cet

1) Voir: MAX MÜLLER: *Nouvelles leçons sur la Science du Langage* (abr. N. L.), Vol. I, Leçon III, pages 147 et suiv.

2) Voir les ouvrages de MM. OPPERT, LENORMANT, SAYCE et SCHRAMMER: *passim*

î «ursemîtisch», dont je suppose l'existence comme type de transition? M. le Dr. HAUPT le conteste, et n'admet pas d'autre *î*, que dérivée d'un «intersonantisches *h*». ¹⁾ Je dois avouer que ces appels à l'«Ursemîtisches», surtout si par ce mot on entend un type commun, une langue mère des langues sémitiques, la langue primitive et unique des premiers fils de Sem, peuvent paraître risqués. ²⁾ Je ne vois guère de valeur à l'«Ursemîtisches», ni d'existence, si ce n'est comme être de raison. Je me bornerai donc à admettre l'*î*, en Assyrien, sans lui chercher de qualificatif, d'autant plus, qu'à mon avis, l'«ursemîtisches *î*», n'est lui même qu'une modification de l'Esprit élémentaire primitif.

Cet *î* dont j'admets l'existence, en la qualité de type de transition, voici qu'il a dû en advenir dans la suite. C'est une consonne, mais elle est d'un genre tout particulier, c'est une consonne semi-voyelle. Elle est, comme telle, un bruit produit par une émission de souffle non vocalisé. Bien que ce souffle n'engendre pas de vibrations en les cordes vocales, ce qui est la condition nécessaire de la production d'un son, étant donné que *î* est une modification de l'Esprit doux spécialement, l'*î* est un bruit doué d'une certaine sonorité. ³⁾ Cette qualité de bruit sonore, c'est sur elle que je m'appuie pour supposer que la semi-voyelle *y*, en Assyrien, s'est fondue d'une part en *i* voyelle, tandis que d'autre part, en vertu de son origine, l'*y* est retournée à l'Esprit élémentaire, dont elle n'était qu'une modification. Ainsi a dû s'opérer cette scission de *î*, en Assyrien.

A cause de cette dissolution rapide et même originelle, le Syllabaire Assyrien ne présente ouvertement aucun signe d'*î* (*y*, *j*), mais on peut considérer , comme

1) Z.A. II, p. 259 et B.A. I, p. 293.

2) Voir: E. RENAN: *Histoire générale et Systême comparé des Langues Sémitiques*, Liv. I, Ch. III.

3) Voir: MAX MÜLLER: N.L. p. 164.

étant celui de la pure voyelle *i* et d'*i* voyelle, ayant absorbé en elle *i*. Pour le même motif, on peut aussi parler, avec M. le Dr. HAUPT d'un *ṣ*, en Assyrien.

Pour confirmer cette théorie, je rappellerai que, M. JOSEPH HALÉVY,¹⁾ avait déjà fait observer que cette lettre *i* s'est prononcée d'une manière très liquide, en Assyrien; de sorte, ajoute-t-il, que cette langue ne connaît pas de consonne *y*. Au sujet du passage de *i* en *i*, je citerai, entre autres langues sémitiques, l'hébreu, où le *y* s'unit et se fond avec *ay*, le *chireq magnum*, pour écrire le *i* long.²⁾ Au sujet de *ṣ*, il est encore bon de faire observer que, en Assyrien et dans bien d'autres langues sémitiques, surtout de celles que le lieu d'origine unit de plus près à l'Assyrien, les modifications de l'aspiration élémentaire, copieusement exprimées par des lettres, en hébreu par exemple, ont été groupées sous le *ṣ* et n'ont pas eu une existence complètement à part et indépendante de leur source.

C'est en m'appuyant sur ces idées théoriques, que je n'hésiterai pas à proposer, dans la suite, l'échange de *i*, *i* voyelle pure et *i* voyelle en laquelle repose l'*i* semi-voyelle, type de transition disparu, et celui de *y*, malgré le caractère consonantique de l'Esprit élémentaire. J'espère montrer, plus loin, que les comparaisons de l'Assyrien avec les autres langues sémitiques, ainsi que l'étude directe des textes assyriens, sont en parfaite harmonie avec cette théorie.

M. le Professeur E. SCHRADER refuse d'admettre *y* dans les valeurs phonétiques de *ṣ ṣ*, parce que, selon lui, *ay* se serait écrit en Assyrien: *ṣ ṣ*. Indépendamment de ce que je viens de dire, j'aurai l'occasion de montrer plus loin qu'en Assyro-Babylonien, un *ṣ*

1) RC. — NC. p. 89.

2) Voir: WILHELM GESENIUS: *Hebräische Grammatik* 22^{ème} Edition, p. 30.

s'est parfois substitué à , et je le trouve même dans: *Ni-ba- -ti*, dont s'est d'ailleurs occupé le savant professeur de Berlin. D'autre part, pour justifier encore la manière de voir opposée à la sienne, je ferai observer que le signe qui représente l'Esprit (Hauchlaut), en Assyrien, a été très souvent sous-entendu: c'est un fait qui, en de nombreux endroits, ressort de l'étude des textes cunéiformes assyriens.¹⁾

J'aurai l'occasion, tout à l'heure, de donner *ai* comme une des valeurs phonétiques fondamentales de = *ai*, de *aia*. Aussi d'ores et déjà je tiens à déclarer, à ce propos, que je ne pense pas que l'Assyrien ait conservé de diphtongues: ce n'est donc pas à ce titre que je présente des articulations comme *ai*. Ou bien la diphtongue, en Assyrien, s'est contractée en voyelle longue²⁾, ou bien les voyelles ont été prononcées d'une manière absolument distincte et séparée.³⁾ Pour s'assurer de cette deuxième manière d'être, à laquelle *ai* se rattache, il suffit de se rappeler les transcriptions hébraïques de l'Assyrien, où le dages vient accentuer la séparation des voyelles. Pour preuve il me semble que l'on pourrait encore citer des

1) Voir: DELITZSCH: A.G. § 39, p. 94.

Je conserve, dans le cours de cet article, la figuration de l'aspiration assyrienne par ', quoique je considère cette manière de faire comme défectueuse. Bien que graphiquement une, l'aspiration assyrienne est étymologiquement double. Si un seul signe doit suffire, dans la translittération des textes, pour qu'elle soit à l'unisson des textes assyriens eux-mêmes, ce signe ne peut être ', à cause de la signification qui lui est ordinairement attribuée. Il faut un signe ayant une double valeur représentative, celle de ' et de °. Si j'osais je proposerais: °, dont la composition parlerait d'elle-même. De plus ce signe conventionnel pourrait entrer en ligne avec les autres employés pour la translittération des textes assyriens; ce qui serait peut-être un autre avantage.

Le Dr. P. HAUPT s'est aussi préoccupé de cette question, voir: B.A. I *Die semitischen Sprachlaute und ihre Umschrift*, p. 249.

2) DELITZSCH: A.G. § 31, p. 79.

3) JOS. HALÉVY: R.C. — N.C. p. 89.

formes comme $\text{𐤅𐤅 } \text{𐤅𐤅-i-bu-ur-sa-bu-u}$, Nbk. E.I.H. col. V, 15 et $\text{sa-𐤅𐤅 } \text{𐤅𐤅-i-du}$, II R 24, 5, qui paraissent insister sur la séparation d'*i* d'avec *a*.¹⁾

Toujours à propos du même signe je désire placer ici une observation plus générale, mais dont $\text{𐤅𐤅 } \text{𐤅𐤅}$ me fournit une application immédiate. J'ai en vue les noms de relations, de pays, de tribus etc. . . ., en Assyrien, et les analogies hébraïques et araméennes. D'après l'Hébreu nous obtenons la valeur: *ai*, mais quand bien même on transcrirait d'après l'Araméen: *aia*, on serait amené à lire identiquement: *ai*. Je crois, en effet, avoir suffisamment observé ceci, pour le poser en principe, à savoir: que les voyelles finales inaccentuées, en Assyrien, avaient disparu, absorbées dans la prononciation, sinon dans l'écriture elle-même.²⁾ Pour la constatation de ce second phénomène, voir plus bas; dans cet article il sera facile d'observer des exemples. Quant au premier je me contente de signaler aux lecteurs de cette *Revue* la comparaison des noms propres assyriens avec leurs transcriptions hébraïques: $\text{𐤅𐤅 } \text{Sin-ahē-irba}$: hébr. סִנְחִירְבָּ, II Rois, 18, 13; $\text{𐤅𐤅 } \text{Šar-gi-nu}$: hébr. שָׂרְגִּין, Jes. 20, 1; $\text{𐤅𐤅 } \text{Ašur-ahē-iddina}$: hébr. אֲשֻׁר־חִידְנָא, II Rois, 19, 37; et comparer *Babilu* et בָּבֶל.

Ces questions générales traitées, je passe maintenant à la discussion des valeurs phonétiques à attribuer aux signes 𐤅𐤅𐤅𐤅 et $\text{𐤅𐤅 } \text{𐤅𐤅}$, ainsi qu'aux groupes $\text{𐤅𐤅𐤅𐤅 } \text{𐤅𐤅}$ et $\text{𐤅𐤅 } \text{𐤅𐤅𐤅𐤅 } [\text{𐤅𐤅 } \text{𐤅𐤅𐤅𐤅 } \text{𐤅𐤅}]$.³⁾ Entre l'étude des signes

1) Comparer: EB. SCHRADER: Z.A. III, p. 4 et 6.

2) Observer le même phénomène en Syriacque. Voir: NÖLDEKE: KSG. § 50 A. p. 33. — Pour des exemples de la chute des voyelles, même dans l'écriture, voir: F. DELITZSCH: A.G. § 39, p. 95. C'est surtout le cas de la prononciation que je veux mettre en relief, le précédent ayant déjà été étudié.

3) Je compte passer rapidement sur l'argument tiré de la comparaison de l'Assyrien avec ses transcriptions en d'autres langues, et réciproquement,

$\Xi\Xi\Upsilon$ et $\Upsilon\Upsilon$, et celle des groupes qui s'y rapportent, j'ai l'intention de placer l'examen de l'échange que l'on observe, dans l'écriture d'un même mot, entre les signes $\Xi\Xi\Upsilon$ et $\Upsilon\Upsilon$. Je vais donc avoir à traiter successivement: 1° des valeurs phonétiques attachées aux signes $\Xi\Xi\Upsilon$ et $\Upsilon\Upsilon$; — 2° de l'échange observé entre ces deux signes, dans l'écriture d'un même mot; — et 3° des valeurs phonétiques des groupes $\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$ et $\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon$ [$\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$] et de leurs rapports spéciaux avec les signes $\Xi\Xi\Upsilon$ et $\Upsilon\Upsilon$.

I. Les Signes $\Xi\Xi\Upsilon$ et $\Upsilon\Upsilon$.

$$\Xi\Xi\Upsilon = ia = [ia (ia) 'a].$$

Que les Assyro-Babyloniens aient possédé dans leur phonétique l'articulation *ia* (spéc. 'a), dès lors représentée par un signe spécial, et que ce signe ait été celui dont nous nous occupons; c'est un fait qui ressort évidemment des transcriptions en Assyrien, de mots venus de l'Hébreu, par exemple, ou encore du Persan, de l'Egytien et du Copte. Cet argument comparatif, dans son espèce, a été déjà traité, aussi je n'insisterai pas davantage. On arrive au même résultat, en étudiant directement les monuments assyriens eux-mêmes. La valeur phonétique *ia* apparaît connue fatalement dans les cas nombreux, où le pronom suffixe singulier de la première personne s'est lié avec la désinence casuelle du génitif du mot auquel il se joint.¹⁾ *Ahi ta-lim-ia*, cité par le Dr. DELITZSCH, bien que ce mot

cet argument ayant déjà été amplement traité, en particulier par M. le Professeur EB. SCHRADER: Z.A. III.

1) Dans d'autres cas, non moins nombreux, une telle liaison intime ne s'est pas produite; je veux parler de ces cas où le suffixe: *a* suit tout simplement le nom au génitif, comme par exemple dans: *mu-sar-bu-u sar-rû-ti-a*: *Asur-nasir-aphi*, Col. III, 118, etc.

ne soit pas écrit selon l'orthographe la plus correcte de l'Assyrien,¹⁾ est un exemple typique de la valeur phonétique *ia*, représentée par un seul signe: . Ceci ne ressort pas moins de *bi-ti-ia* etc., genre d'écriture le plus ordinaire, et qui est analogue au procédé de décomposition analytique et d'enchevêtrement observé dans l'écriture des syllabes fermées. Je dirai plus, c'est que je ne suis nullement arrêté par la rencontre de avec les formes du pluriel en *i*, dans lesquels cas le Dr. DELITZSCH préconise pour ce signe la valeur: *a*. Je n'en vois pas la nécessité, étant donné surtout que dans la suite des temps = *e*, vit se modifier successivement sa prononciation originelle et que finalement il était, en général, lu *i*.²⁾ Je crois donc que la valeur fondamentale du signe est *ia*, transcrire ainsi ce signe sera toujours correct, mais je pense pouvoir établir que ce signe représenta aussi la valeur phonétique associée: *'a*.

Ceci s'établit en comparant l'Assyrien avec l'Hébreu, par exemple: -*nu*, V R 23, 57 et 78. Il en a dû être de même de -*ti*, Nbk. E. I. H. col. I, 47 et col. V, 21, etc. Il est à remarquer également que, dans les transcriptions des noms propres égyptiens en Assyrien, le signe est dans un rapport étroit et vraiment frappant, avec le signe de l'Égyptien que l'on transcrit: ' . Il n'est pas d'ailleurs moins curieux d'observer, au point de vue de l'absorption et de la chute de la voyelle finale inaccentuée, toutes ces transcriptions de l'Égyptien en Assyrien.³⁾ Quoiqu'il en soit, je pense que l'attribution de la valeur phonétique *'a* au signe n'est pas sans

1) A.G. § 17, p. 50.

2) Dr. HAUPT: *The Assyrian E-Vowel*. *American Journal of Philology* VIII. 1888. — Dr. DELITZSCH: A.G. § 30, p. 77.

3) Voir: B.A. I: DR. GEORG STEINDORFF: *Die keilschriftliche Wiedergabe ägyptischer Eigennamen*, pp. 360–361.

fondement et que dans des cas et à des époques donnés ce signe a été lu 'a. On peut aussi se rapporter à ce que j'aurai l'occasion de dire plus loin au sujet des cas où, dans les formes babyloniennes des noms de relations, de pays etc., le $\Delta\rightarrow\Upsilon$ s'est substitué par exemple à: $\Upsilon\Upsilon$ — $\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon$.

Près de la valeur fondamentale *ia* de $\Xi\Xi\Upsilon$ il me semble donc que les monuments comme la théorie me permettent de placer la valeur phonétique corrélative 'a.

Pour ce qui est de la valeur *a*, tout simplement, je ne connais pas un autre exemple, sur lequel on puisse s'appuyer, en dehors de: *ir-ba*- Υ , II R 46, 17 et *ir-ba*- $\Xi\Xi\Upsilon$, où de fait $\Upsilon\Upsilon$ et $\Xi\Xi\Upsilon$ s'échangent rigoureusement. J'ai déjà dit ce que je pensais des rencontres du signe $\Xi\Xi\Upsilon$ avec les formes du pluriel en *ê*; mais à propos des transcriptions: *ûmê'a*, *rê'a* présentées par M. le Dr. DELITZSCH, je me demande si M. le Dr. HAUPT a bien raison de les rapprocher de la transcription qu'il propose lui-même: *ûmêia*¹⁾. Le Dr. HAUPT rapporte à $\Xi\Xi\Upsilon$: *ia*, tandis que le ' mis en avant par le Dr. DELITZSCH ne me semble pas interpréter $\Xi\Xi\Upsilon$, mais je le crois plutôt euphonique et dû à l'initiative personnelle du savant professeur de Leipzig.

Il me paraît difficile d'attribuer à $\Xi\Xi\Upsilon$ la valeur *a*, en ne s'appuyant que sur ce que l'on peut considérer comme une exception, ou même comme un erreur de scribe. J'ajouterai que la connaissance que j'ai prise de l'intéressant travail du Dr. G. STEINDORFF: *Die keilschriftliche Wiedergabe ägyptischer Eigennamen*, ne me fait pas penser autrement. De formes comme, par exemple: Υ *Ni-mu-pi-ri-a* et Υ *Ni-mu-pi-ri-ia*, je ne crois pas que l'on puisse déduire $\Xi\Xi\Upsilon = \Upsilon$. Ce sont là deux manières

1) B.A. I, p. 296.

différentes d'écrire ce nom, analogues, par exemple, à : *bele-ia*, I R 14, 91 et *bi-e-li-e-a*, I R 65, 41 b, et il ne faut pas y voir autre chose.

Pour éclairer la lecture *ia* = [*ia* (*ia*)'a] de $\Xi\Upsilon$, et plus spécialement *iâ* = [*iâ* (*iâ*)'â], j'en appellerai encore au témoignage du groupe $\Xi\Upsilon\Upsilon$, dont je parlerai plus loin. Pour ne pas anticiper, je me contente d'en référer aux endroits suivants: K 167, 19 et 29; III R 39, 59; K 164, 9; II R 66, 18 etc., et je passe à l'étude du second signe.

$$\Upsilon\Upsilon = aia, ai = [aia (aia) a'a, ai (ai) 'a].$$

Que cette double valeur phonétique *aia*, *ai*, la seconde dérivée de la première,¹⁾ ait été connue et ait fait partie de la phonétique assyrienne; que de plus elle ait été représentée par un signe et que ce signe fut: $\Upsilon\Upsilon$, c'est ce que nous apprenons, d'une part, de la transcription des noms propres assyriens en d'autres langues, comme l'Hébreu, l'Araméen et le Grec, et de l'autre, de la manière dont les Assyriens transcrivirent en leurs monuments écrits, les noms propres appartenant aux langues de l'Asie antérieure.²⁾

Ce même point de vue comparatif est encore favorable aux valeurs phonétiques corrélatives de *aia*, *ai*, à savoir: *a'a*, *a'*. Malgré la résistance opposée par M. le

1) Voir plus haut, page 199.

2) Voir: Z.A III, pages 4 et suiv. Là le Dr. SCHRADER s'occupe surtout de justifier la valeur: *ai* de $\Upsilon\Upsilon$, mais parmi les exemples qu'il cite, il est aisé de voir qu'il en est qui peuvent être interprétés aussi bien en faveur de *aia*, que de *ai*. Il s'en trouve même qui soutiennent: *aia*, à la fin des mots. D'ailleurs je puis ajouter ici la forme complète du grec *Navaia*, et rapporter le lecteur à toute la série des adjectifs impliquant relation, en Syriaque, dont traite: R. DUVAL: *Traité de Grammaire Syriaque*, § 254, p. 240; à rapprocher, ibid., § 259, p. 248. Comparer ces formes avec les noms assyriens de relations.

Professeur EB. SCHRADER, je crois pouvoir m'appuyer sur les variantes des parties araméennes de la Bible, comme l'a déjà fait M. le Dr. HAUPT.¹⁾ Des variantes comme הַשְׁרָאָה , à la place de הַשְׁרָאָה , מְרָאָה à la place de מְרָאָה , me paraissent pleines d'enseignement. Pour la prononciation j de ע entre deux voyelles, chez un grand nombre de Syriens, à ce point que la prononciation a influencé la manière d'écrire; et pour la prononciation ע de א après א , et devant une autre voyelle, chez les Syriens Occidentaux, avec influence semblable sur l'écriture, voir NOLDEKE.²⁾ Enfin, plus spécialement pour: a' , je propose un rapprochement entre: $\text{Ha-za-ki-}\Upsilon\Upsilon\text{-u}$, Lay. 61, 11 et הַזְּכִירָה , Jes I, 1.

Cette étude comparée m'autorise donc aussi à avancer la valeur phonétique: a'a , a' , comme corrélatrice de: aia , ai , quelle justifie également. Enfin, je ferai remarquer que ce même genre d'étude prouve mieux en faveur de la présence de i , dans le signe $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$, que de la valeur de â long, exclusivement, ainsi que le veut M. le Dr. DELITZSCH.³⁾

J'en viens à établir cette double valeur phonétique de $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$, d'après les textes assyriens directement examinés, et en limitant toute comparaison aux lectures diverses offertes par ces monuments.

Pour arriver à ce résultat je m'appuierai sur ce que je crois être acquis incontestablement, à savoir, la valeur phonétique: ia de $\Xi\Xi\Upsilon$, et alors je lis: I R. 24, 26: ka-ia-ma-nu ; I R. 17, 24: ka-ia-na ; I R. 20, 15: ta-ia-ar-ti-ia etc. Prenant alors ces lectures dans leur ensemble, je les ap-

1) Z.A. II, p. 260 et p. 275. — B.A. I, p. 296.

2) *Kurzgefasste syrische Grammatik*, § 33, B, p. 22 et p. 40, E. p. 26 (abr. K.S.G.).

3) A.G. § 13, p. 45. — EB. SCHRADER: Z.A. III, p. 5.

Zeitschr. f. Assyriologie, VI.

proche des formes suivantes, pour en déterminer la lecture: *ka-𐎧 𐎧-ma-nu*, II R. 32, 25; *ka-𐎧 𐎧-nam*; Nbk. E.I.H. col. I, 17 et cpr. I R. 66, col. III, ibid. 67, 17 a; *ta-𐎧 𐎧-ar-ti-ia*, V R. 5, 41 etc. Je me trouve alors conduit à assigner au signe 𐎧 𐎧 présent dans ces formes les valeurs phonétiques *aia*, ou *ai*; par exemple *aia* pour les deux premières est très admissible, mais *ai* suffit pour la dernière.

L'analogie des formes hébraïques semble l'avoir emporté, dans les transcriptions des Assyriologues, lorsqu'il s'agit des noms de pays, de tribus etc., toutefois transcrire *aia* pourrait convenir aussi bien. J'ai dit plus haut que ces transcriptions sonneraient néanmoins: *ai*, et donné la raison qui me porte à le croire. Mais je veux signaler ici en faveur de: *aia*, à la fin des noms de relations etc., les formes qui suivent: *matu Šal-la-𐎧 𐎧* et *matu Šal-la-ia*, I R. 20, 22; *matu Ar-ma-𐎧 𐎧*, II R. 31, 65 et *matu Ar-ma-a-ia*, I R. 13, 47; *alu Šu-na-𐎧 𐎧*, I R. 19, 78 et *alu Šu-na-a-ia*, I R. 23, 5 etc.

D'autre part la valeur *ai* me semble tout à fait indiquée d'une manière spéciale, dans les mots suivants, pour le signe 𐎧 𐎧: 𐎧 𐎧-*bu-ur-ša-bu-um*, Nbk. E.I.H. col. V, 38 et 𐎧 𐎧-*i-bu-ur-ša-bu-u*, ibid. 45; *ša-𐎧 𐎧-i-du*, II R. 24, 5; *da-𐎧 𐎧-nu*, Nbk. E.I.H. col. IV, 29 et *da-i-nu* Sarg. C. 43; *ha-𐎧 𐎧-ru*, I R. 36, 40 et *ha-i-ru*, V R. 12, 8 etc.

L'affirmation de la substitution, sans exclusion bien entendu, des valeurs phonétiques *a'a*, *a'*, aux valeurs *aia*, *ai*, n'est pas seulement le fruit d'une induction théorique, je crois le pouvoir démontrer suffisamment, en dehors de la comparaison de l'Assyrien avec les autres langues, en ne considérant que les textes assyriens entre eux. La présence de ' dans ces valeurs *a'a*, *a'* est révélée par

l'étude comparée des mots écrits par $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$ avec les formes babyloniennes où $\Delta\rightarrow\Upsilon$ s'est substitué à ce signe. Voir: STRASSMAIER: *Wörterverzeichnis zu den Babylonischen Inschriften im Museum zu Liverpool*, page 4: *Am-ma*-' , 5, 20 et page 65: *Ta-la*-' , 152, 14, à comparer avec: II R. 53, 12 et I R. 13, 69. De même en face des noms de personnes: *m. Apl-a*- $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$, II R. 63, 33; *m. Šu-ma*- $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$, II R. 63, 37 etc. je n'hésite pas à placer ce nom, dont la forme est babylonienne: *m. ilu Marduk-a-pa*-' , STRASSMAIER, l. c. p. 35, 57, 5. Comparez cet autre nom de personne: *m. 'A-la*-' ou *m. 'I-la*-' , K. 82, Rev. 1. Enfin je citerai en opposition avec *u-ka*- $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$ -u,¹⁾ la forme *u-ka*- $\Delta\rightarrow\Upsilon$ -u, III R. 33, 46 a, et près de la forme: *matu Na-ba*- $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$ -ti, V R. 7, 124, cette autre forme: *amelu Ni-ba*- $\Delta\rightarrow\Upsilon$ -ti, K. 562, 13.

Tous ces exemples, à mon avis du moins, prouvent suffisamment que si la transcription, même constante, de $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$ par *aia*, *ai* est valable et légitime, près des valeurs phonétiques *aia*, *ai*, nous découvrons aussi les valeurs *a'a*, *a'*. Mais il est assez intéressant d'observer que c'est surtout dans les formes babyloniennes, que nous constatons cette évolution de *i* en '¹⁾, et le changement de la finale des noms de relations et de personnes: *ai* en *a'*.

Je ne puis passer sous silence certaines formes, sur lesquelles s'est appuyé M. le Dr. DELITZSCH, pour fonder sa théorie de la valeur: *â* de $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$, formes, pour la plupart, encore babyloniennes et se rapportant, il me semble, à des époques postérieures et tardives de l'histoire de la langue assyrienne. Ce sont les formes: *ilu Na-na-a*, III R. 36, n. 2; *nâru U-la-a*, II R. 51, 32; *m. Za-zu-a*, K. 679, 12, que l'on retrouve écrites avec $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$ final: Nbk. 41 4/?, 15 (STRASSMAIER, no. 6050); K. 13, 9; III R. I, col. V, 32. Je cite encore: *m. Ap-la-a*, (STRASSMAIER, no. 603); *m. Šu-*

1) Cité par le Dr. DELITZSCH: A.G. § 13, p. 46.

ma-a, *ibid.* no. 8477 etc. J'ai eu l'occasion de présenter *ai* comme venant de *aia*, et je l'ai fait en communion d'idées avec d'autres Assyriologues, mais ce n'est là qu'un premier degré de décomposition, un premier évanouissement de voyelle finale et je proposerai d'en voir un second dans les formes précitées, celui où le *i*, le *'*, à la fin des mots, ont disparu à leur tour. Ainsi on pourrait constater dans ces mots, l'extrémité d'une série d'évanouissements successifs, produits dans la Phonologie assyrienne: *aia*, *ai*, *a* (*a'a*, *a'*, *a*). Dans les formes dont nous nous occupons actuellement, il ne reste plus que la valeur *a*, substituée à *aia*, *ai* (*a'a*, *a'*) et même avec exclusion du signe $\Upsilon \Upsilon$. Je me demande alors jusqu'à quel point on est autorisé à se servir de ces formes réduites pour interpréter la valeur phonétique de $\Upsilon \Upsilon$, que ces formes excluent.

Avant que de m'expliquer sur la valeur: *â* de $\Upsilon \Upsilon$, j'ai encore une réflexion à exprimer. Je voudrais parler des formes où un simple Υ s'est substitué au signe $\Upsilon \Upsilon$, surtout au milieu des mots. M. le Dr. DELITZSCH les a aussi utilisées, en faveur de sa thèse, mais je crois que l'on pourrait également s'en servir au profit des idées que j'émetts. Ce serait de voir dans le Υ des mots que je vais citer un représentant de l'esprit élémentaire disparu.¹⁾ Exemples: *da- Υ -nu*, II R. 7, 22 près de *da- $\Upsilon \Upsilon$ -num*, Nbk. E.I.H. col. IV, 29; *ha- Υ -tu*, II R. 36, 8 près de *ha- $\Upsilon \Upsilon$ -tu*, II R. 44, 4; *ka- Υ -ma-nu*, K. 613, 12 près de *ka- $\Upsilon \Upsilon$ -ma-nu*, II R. 32, 35; *ta- Υ -ar-ti-ia*, I R. 20, 15 près de *ta- $\Upsilon \Upsilon$ -rat*, II R. 43, 15, et même spécialement pour $\Xi \Upsilon$, dans I R. 20, 15, *ta- $\Xi \Upsilon$ -ar-ti-ia*. Le Υ représentant de *'* serait ainsi seul demeuré, tout comme on peut penser à

¹⁾ Voir DELITZSCH: A.G. § 10, p. 43. — Comparer NÖLDEKE: K.S.G. § 5, p. 6.

retrouver le *i* de *aia*, *ai*, dans le $\Xi\Xi\Upsilon$ des formes suivantes: *ha-i-ru*, V R. 12, 8; *da-i-nu*, Sarg. C. 43; *ša-i-du*, II R. 6, 28; près de *ha- $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$ -ru*, II R. 36, 40; *da- $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$ -num*, Nbk. E.I.H. col. IV, 29 et *ša- $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$ -i-du*, II R. 24, 5.

Il me suffit d'avoir suggéré ces vues et je vais examiner la question de savoir si l'on doit aussi reconnaître au signe $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$, en plus des valeurs constatées plus haut, la valeur phonétique: *â*.

Je dois avouer que l'existence connue d'un autre moyen graphique d'exprimer *â*, et toutes les voyelles longues, en général, moyen simple et commode,¹⁾ me paraît de nature à faire naître des préventions contre la thèse du Dr. DELITZSCH. Pour ceux qui n'admettent pas la valeur courante *a* de $\Xi\Xi\Upsilon$, bien des appuis de cette thèse peuvent paraître caducs. J'ai déjà donné, à des mots cités par le savant professeur, une interprétation autre que celle qu'il fournit. Je ne crois donc guère à la valeur *â* de $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$. Lorsque, peut-être, à une époque postérieure, on en est venu aux formes: *m Ap-la-a* etc., les manières anciennes et originales d'écrire ont pu être lues en *â*, par les Assyro-Babyloniens du temps: c'est une hypothèse admissible et que je ne contredirai pas. Néanmoins je ne pense pas que le fond des choses en soit altéré: il n'y aurait alors qu'à enregistrer une variation de plus dans l'histoire de la Phonétique assyrienne, mais les résultats acquis n'en doivent pas moins persévérer.

Ainsi que pour $\Xi\Xi\Upsilon = a$, pour $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon = â$, je ne connais qu'un exemple ouvertement favorable: $\Upsilon\Upsilon$ $\Upsilon\Upsilon$ -*bu* [père], II R. 32, 59, comparé avec *a-bu*, II R. 32, 28. Cette exception infirme-t-elle la règle générale? Ce serait alors le contraire de ce qu'on admet ordinairement et le renversement d'un vieux proverbe.

1) Voir DELITZSCH: A.G. § 10, p. 41.

Enfin je citerai, mais comme une vraie confirmation des lectures: *aia*, *ai* (*a'a*, *a'*), les groupes: $\text{Y} \rightleftharpoons \text{Y} \text{Y}$ [$\text{Y} \rightleftharpoons \text{Y} \text{Y}$], dont je m'occuperai plus bas. Ces groupes s'échangent avec $\text{Y} \text{Y}$, et à mon sens ils doivent être lus: *aia*, *ai* et plus spécialement encore *aiâ* (*a'a*, *a'*, *a'â*). Le groupe $\text{Y} \rightleftharpoons \text{Y} \text{Y}$ a dû résister davantage contre l'évanouissement du dernier *â*, et je ne l'ai jamais remontré à la fin des mots, des noms de relations ou de pays, par exemple.

Près de ces valeurs fondamentales *aia*, *ai* (*a'a*, *a'*), le signe $\text{Y} \text{Y}$ a-t-il possédé une autre valeur d'origine secondaire? C'est ce que je vais avoir l'occasion d'examiner, dans l'étude de la question suivante.

II. De l'échange des signes $\rightleftharpoons \text{Y} \text{Y}$ et $\text{Y} \text{Y}$ entre eux.

Il est un fait certain, c'est que les signes $\rightleftharpoons \text{Y} \text{Y}$ et $\text{Y} \text{Y}$, auxquels je viens d'attribuer des valeurs phonétiques fondamentales différentes, s'échangent entre eux dans les mots. Et je veux parler d'un échange réel, facile à constater dans des mots que j'ai déjà cités, mais dans un autre but déterminé, à savoir, pour arriver à découvrir les valeurs phonétiques de $\text{Y} \text{Y}$. Voir les endroits suivants, pour s'assurer de la position strictement parallèle des signes $\rightleftharpoons \text{Y} \text{Y}$ et $\text{Y} \text{Y}$: I R. 24, 26; *ibid.* 17, 24; *ibid.* 20, 15, d'une part, et de l'autre: II R. 32, 25; Nbk. E.I.H. col. I, 17 et V R. 5, 48.

Ces exemples ne sont pas les seuls, et il siéra mieux peut-être, étant donné qu'ils ont été déjà utilisés, quoique ce fût dans un autre intérêt de démonstration, d'en quérir d'autres. D'autant plus que des formes, comme: *kaianam* et *kainam*, trouvent une interprétation facile dans l'application des paradigmes généraux de la théorie des formes

des mots, en Assyrien.¹⁾ Parmi les autres cas d'échange, il en est devant lesquels j'ai été amené à placer l'interrogation que voici. Faut-il voir dans ces mots des doublets de forme et de lecture, ou bien faut-il conclure qu'un échange des valeurs phonétiques s'est produit en même temps que celui que l'on observe entre les signes: $\Xi\Upsilon$ et $\Upsilon\Upsilon$? Dans ce dernier cas, cet échange de valeurs phonétiques a-t-il été bilatéral, ou bien a-t-il seulement été unilatéral, par conséquent tout au profit de l'un, à qui reviendraient comme secondaires les valeurs de l'autre?²⁾

Cette question a été résolue jusqu'ici en faveur de l'existence de doublets, de doubles formes de mots, en Assyrien.³⁾ J'avoue que ce dualisme de formes me plait moins que l'hypothèse du passage des valeurs phonétiques d'un signe à l'autre. Je crois même que, dans certains cas que je vais citer, il est mieux d'admettre que le signe $\Upsilon\Upsilon$ a été employé avec les valeurs phonétiques *ia* ('a) de $\Xi\Upsilon$, lesquelles lui seraient devenues secondaires. Les valeurs phonétiques connues de $\Upsilon\Upsilon$, me semblent même favoriser ce passage, cet échange de valeurs phonétiques.

Examinons, par exemple, les cas suivants: $\Xi\Upsilon$ -*um-ma*, I R. 9, 67 et $\Upsilon\Upsilon$ -*um-ma*, Sarg. C. 36; et $\Xi\Upsilon$ -*nu*, V R. 23, 57 et $\Upsilon\Upsilon$ -*nu*, II R. 42, 9. J'élimine intentionnellement les cas où *ia* ('a) est écrit par le groupe $\Xi\Upsilon\Upsilon$. Dans ces deux cas précités, je pense que l'on

1) Voir DELITZSCH: A.G. § 65, pages 157 et suiv.

2) Remarquons le Dr. DELITZSCH échappé à cette question, en vertu de sa théorie de: $\Xi\Upsilon = a$, et $\Xi\Upsilon\Upsilon = \Upsilon\Xi\Upsilon$ [$\Upsilon\Xi\Upsilon\Upsilon$] = $\Upsilon\Upsilon = a$, qui enlève toutes les difficultés et établit l'unité dans la valeur des signes $\Xi\Upsilon$ et $\Upsilon\Upsilon$. Voir: A.G. §§ 12, 13 et 14, pp. 44 et suiv.

3) C'est le cas du Dr. P. HAUPT: B.A. I, p. 296.

peut conclure en faveur de la deuxième solution et opter en faveur des lectures uniformes: *iâ* ou *'âumma* et *iâ* ou *'ânu*, non seulement à cause de la comparaison de l'Assyrien avec d'autres langues, comme l'Hébreu: אֵי, אֵי, mais encore à cause des textes assyriens en eux-mêmes.

Ainsi $\Xi\Xi\Upsilon$ -um-ma est la forme régulière des Annales de Tiglath-Pilézer I et par la suite elle est d'une ancienneté évidente. De plus, on peut dire qu'elle est d'un usage beaucoup plus fréquent¹⁾ que la forme $\Upsilon\Upsilon$ -um-ma. Quant à la forme $\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon$ -um-ma, Salm. Bal. V, 3, citée par le Dr. DELITZSCH en faveur d'une lecture: *'âumma*, je ferai observer, que dans cet endroit même elle est relevée par le simple signe $\Upsilon\Upsilon$, en variante.²⁾ De même $\Xi\Xi\Upsilon$ -nu est une forme plus souvent³⁾ employée que la forme $\Upsilon\Upsilon$ -nu.

Doit-on aller jusqu'à admettre un échange bilatéral, jusqu'à conclure que, également, les valeurs phonétiques de $\Upsilon\Upsilon$ soient passées sur $\Xi\Xi\Upsilon$, par l'effet d'une complète réciprocité? En serrant de près les premières références que j'ai présentées, et à première vue de ces cas, on pourrait penser qu'une telle réciprocité a existé; mais, en dehors de ce que j'ai déjà dit au sujet de *kaianam*, *kainam* etc., je ne crois pas que l'on doive se laisser aller à cette conclusion. J'ai étudié ce côté de la question, dans les textes, et je n'ai rien trouvé qui puisse, en qualité de preuve, appuyer solidement une semblable affirmation. Je m'abstiens donc, me contentant des constatations suivantes: les signes $\Xi\Xi\Upsilon$ et $\Upsilon\Upsilon$ s'échangent entre eux, dans l'écriture de certains mots, le fait est indéniable; et très probablement ce fait provient, dans bien des cas, de

1) STRASSMAIER: *Alphabetisches Verzeichniss etc.*, (abr. A.V.), no. 3533.

2) Voir TH. PINCHES: *The Bronze Gates of Balawat: Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, Vol. VII, p. 103.

3) STRASSMAIER: A.V. no. 3556.

ce que le signe $\Upsilon\Upsilon$ a été employé avec les valeurs phonétiques de $\Xi\Xi\Upsilon = ia$ (a), que l'on peut d'alors lui attribuer comme secondaires.

III. Les groupes: $\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$ — $\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon$ [$\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$].

M. le Professeur DELITZSCH est le premier qui ait traité à part ces groupes de signes, en leur consacrant un paragraphe spécial, dans sa *Grammaire assyrienne*.¹⁾ Partant de la valeur a , qu'il attribue au signe $\Xi\Xi\Upsilon$, et en égard à l'échange qu'il constate entre ces groupes et le signe $\Upsilon\Upsilon = \hat{a}$, le Dr. DELITZSCH les donne comme des manières d'écrire $\hat{a}$.

Pour interpréter ces groupes je partirai de la valeur ia (a) de $\Xi\Xi\Upsilon$, que je crois parfaitement acquise, c'est déjà une divergence d'opinion avec M. DELITZSCH; mais je m'en écarterai encore davantage, car je ne pense pas que l'on puisse classer tous ces groupes sous $\Upsilon\Upsilon$, les réduire à ce signe, et, d'une façon générale, leur attribuer ses valeurs phonétiques.

Aussi je proposerai de ramener à $\Xi\Xi\Upsilon$, le groupe $\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$, d'où:

$$\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon = ia\ (a);$$

et de réduire à $\Upsilon\Upsilon$, les groupes $\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon$ [$\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$], d'où:

$$\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon = aia, ai\ (a'a, a').$$

Cette dernière assimilation ne me semble pas faire naître de doutes, elle est indiquée par les valeurs phonétiques: aia ($a'a$), ai (a') de $\Upsilon\Upsilon$, avec qui ces groupes s'échangent. Il suffit de lire ia (a) le signe $\Xi\Xi\Upsilon$, pour

1) § 14, p. 47.

arriver à reconnaître à ces groupes, les mêmes valeurs phonétiques qu'à YY YY . A cause même de l'échange observé entre ce dernier signe et ces groupes, j'ai cru pouvoir déjà faire un appel anticipé à la lecture de ces groupes, laquelle me paraît évidente, pour confirmer les valeurs phonétiques attribuables au signe YY YY .

Quant à la première assimilation, étant donné la lecture assignée à ZEYY , il suffit, d'observer l'étroit échange de ce signe et du groupe ZEYY entre eux. S'en référer à: ZEYY-mu-tu , K. 614, 15 et ZEYY YY-mut-tu , K. 617, 19 et 29; $\text{matu ZEYY-am-ma-ai}$, Sarg. C. 21 et $\text{matu ZEYY YY-ma-nu}$, III R. 39, 5; ZEYY-nu , V R. 23, 57 et ZEYY YY-nu , K. 154, 9; ZEYY-ti , Nbk. E.IH. col. I, 47 et ZEYY YY-ti ,¹⁾ II R. 66, 18 etc. Je proposerai même, plus spécialement, pour ce groupe, les valeurs phonétiques: $iâ$, ($'â$), et pour le groupe YY ZEYY YY , les valeurs: $aiâ$, ($a'â$).

D'où je conclus:

$\text{ZEYY YY} = \text{ZEYY} = ia$, ($'a$) et spécialement: $iâ$ ($'â$).

$\text{YY ZEYY [YY ZEYY YY]} = \text{YY YY} = aia$, ai , ($a'a$, a'), et

YY ZEYY YY , spécialement: $aiâ$, ($a'â$).

Ce classement obtenu, il devient intéressant d'observer si, et dans quelle mesure, un échange analogue à celui que nous avons étudié entre ZEYY et YY YY s'est effectué entre ces groupes.

L'étude des textes nous enseigne que cet échange a eu lieu, et que, de plus, la même règle a présidé au passage des valeurs phonétiques d'un signe à l'autre consécutif à l'emploi des groupes l'un pour l'autre. Je ne trouve encore que les groupes classés sous: YY YY , qui aient pro-

1) $iâti = 'âti$, comparer l'hébreu: יָתִי . Voir P. HAUPT: *Das Nominal-Præfix: na*. B.A. I, p. 19, note 18.

fité, secondairement, des valeurs phonétiques de $\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$ = $\Xi\Xi\Upsilon$. Aucune constatation de faits ne me permet de prétendre, que entre ces groupes le profit ait été mutuel.

En faveur de ce que j'ai avancé, voir: $\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon$ -*sz*, I R. 20, 26 et ibid. la variante $\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$ -*sz*. Cette variante a pour but de nous instruire sur la vraie phonétique de ce mot, qui, à mon avis, a dû être: *iâ* ou *'âsz*. Comparez d'ailleurs: I R. 16, 34; V R. 6, 4 et K. 95, 2; K. 96, 2. Je citerai de plus: $\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$ -*bu-ut*, I R. 17, 18 etc., et $\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$ -*ba*, I R. 27, no. 2, 68, que je n'hésiterai pas à lire: *iâ* ou *'âbut*, *iâ* ou *'âba*.

Il est encore une autre observation digne d'être présentée, au sujet de ces groupes. C'est qu'ils s'échangent non seulement entre eux, mais encore avec les signes types auxquels je les ai réduits; de telle sorte que, un des groupes s'échange avec un des signes, et réciproquement, mais toujours cet échange est dominé par la même règle d'attribution des valeurs phonétiques.

Voici quelques exemples: $\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$ -*bu-ut*, cité plus haut, et $\Upsilon\Upsilon$ -*bi*, I R. 9, 8 etc.; $\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$ -*nu*, K. 154, 9 et $\Upsilon\Upsilon$ -*nu*, II R. 42, 9 etc.; $\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$ -*um-ma*, Salm. B. V, 3 et $\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$ -*um-ma*, I R. 9, 67 etc. Il me semble que ces exemples n'ont pas besoin d'être interprétés d'avantage, pour que la preuve soit considérée comme faite.

Je m'arrête, l'étude que je m'étais proposé de faire est terminée, à savoir: la détermination des valeurs phonétiques des signes: $\Xi\Xi\Upsilon$, $\Upsilon\Upsilon$ et des groupes de signes: $\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$, $\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon$ [$\Upsilon\Upsilon\Xi\Xi\Upsilon\Upsilon$]. A ne considérer que les signes types: $\Xi\Xi\Upsilon$ et $\Upsilon\Upsilon$, j'ai démontré que le premier avait eu les valeurs phonétiques: *ia*, *'a* et le second les valeurs: *aia*, *ai*, *a'a*, *a'*.

Transporter, dans la transcription des textes, l'expression des nuances que j'ai saisies, entraînerait, sans

doute, des difficultés assez délicates d'appréciation. Ce serait contraire au but pratique que doit rechercher éminemment toute translittération. L'adoption d'un double mode de transcription s'harmoniserait peu avec la simplicité de l'écriture assyrienne, qui a toujours maintenu l'unité des signes, même avec des lectures phonétiques diverses. Tâchons de nous y conformer, et je crois que, pour cela, les transcriptions: *ia* et *aia*, *ai* offrent de réels avantages.

Et d'abord: *ia* pour , me semble s'imposer, à cause de la forme extérieure de ce signe, mieux rappelée par cette translittération.

Si la même chose n'est pas commandée pour , qui, extérieurement s'accommode aussi bien d'une translittération: *a'a*, *a'* que de *aia*, *ai*, toutefois par analogie avec le signe précédent, je pense que la translittération: *aia*, *ai*, est de nature à rallier les Assyriologues. Il suffit, en effet, de s'entendre et de se rappeler le fait phonologique dont l'enseignement découle des observations présentées dans ce travail. C'est que, en Assyrien, et spécialement dans les cas dont: et sont les exposants, les limites entre le son *i* et l'émission de ' ont été indécises, et que les lectures ont été soumises à des oscillations, tantôt au profit de *i*, tantôt à celui de '.

Eclairées par cette doctrine les transcriptions *ia*; *aia*, *ai* ne feront pas de difficulté, et présenteront tout avantage, tant au point de vue de la figuration de l'écriture assyrienne, que de l'expression conventionnelle de sa phonétique.

[Expédié de Yokohama à la Rédaction, le 4 novembre, 1890.]